

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups 18 juillet 2018 Critiques, les Trois Coups, le Off d'Avignon, Rhône-Alpes
« **Ridiculum vitae** », d'après Jean-Pierre Verheggen et Jacques Bonnaffé, Théâtre des Carmes à Avignon



Marie Thomas dans « *Ridiculum vitae* » de

Jacques Bonnaffé et Jean-Pierre Verheggen © Jean Barak

Oxygénons

Anarchisez-vous ! Par Cédric Enjalbert Les Trois Coups

En adaptant les textes des poètes Jacques Bonnaffé et de Jean-Pierre Verheggen, Michel Bruzat renouvelle son manifeste anarco-poétique pour une pratique olympique de la « langue d'Escampette ».

Chaque année, Vincent Cambier, le fondateur du journal, piaffait d'impatience en guettant la venue de Michel Bruzat. Le metteur en scène présente cette année à Avignon un nouveau spectacle, invitant à « extravaguer ». Comme Vincent autrefois, j'ai donc foncé et j'ai été ravi.

D'abord, il y a Marie Thomas. Dans ce nouveau spectacle, l'actrice remarquable nous invite à la débauche pour ne « *jamais entrer en poésie comme on entre en religion* », pour jouir ensemble du « *péché de chair linguistique* ». Elle ne lésine pas sur la vitalité de la vie et vide le sac à mots dans les pas d'Artaud et de Beckett, ne craignant pas de rater encore pour rater mieux.

Sur une partition de Jacques Bonnaffé et du poète Jean-Pierre Verheggen, un « *Prévert de la Belgique* », mise en forme par Michel Bruzat, Marie Thomas donne du corps à l'ouvrage, en amatrice de circonlocutions chérissant les joies du parler. Quand Marie Thomas entre en scène, elle sait qu'Artaud a raison et que « *la langue, c'est de la viande* ».

Pourtant, quand elle se pointe en salle, avec son air de première adjointe municipale à la culture et à la communication, pour un discours quasi-protocolaire, rien ne laisse présager son lyrisme échevelé. Or l'édile peu à peu dérape, happée par la poésie comme par la faim, la soif, le désir ou l'ivresse. Elle était devant le rideau de scène qui, soudain, s'ouvre. Derrière, un pianiste – Benoît Ribière – sur une estrade éclairée d'une guirlande, envoie la musique, avant toute chose ! Et « *Oxygénons ! Sans nous gêner* ».

S'ensuit un monologue halluciné et ravigotant contre l'esprit de sérieux, contre les hygiénistes du bon mot, contre les académiciens de garde de la langue – « *L'Académie ? Vingt cadavres debout discutent de l'orthographe du mot macchabée. Vingt autres Membres déturgescents se livrent à de savants calculs de probabilité sur les chances de survie du point d'interrogation final* ». Et oui à l'échec à répétition, à l'échec réussi, à l'ironie au carré, oui à « *l'idiotie à coulisse et la traviole trois étoiles* » !

Depuis longtemps, Michel Bruzat met en scène Marie Thomas, dans *Histoire de Marie* par exemple et récemment dans *Comment va le monde ?*. Esprit Dada lecteur d'Artaud, rêveur et esthète, il a conçu son spectacle comme un « appel d'air », cherchant partout entre les lignes les bouffées de liberté. Michel Bruzat proclame une nouvelle fois « *sa haine de la poésie affadie* ». Il n'a qu'une injonction mais elle dédit magnifiquement toutes les autres : « *Anarchisez-vous !* ». ¶

Cédric Enjalbert

Ridiculum vitae, d'après Jean-Pierre Verheggen et Jacques Bonnaffé

Théâtre de la Passerelle

Adaptation et mise en scène : Michel Bruzat Avec : Marie Thomas Piano : Benoît Ribière Costumes : Dolores Alvez-Bruzat Lumières : Franck Roncière
